

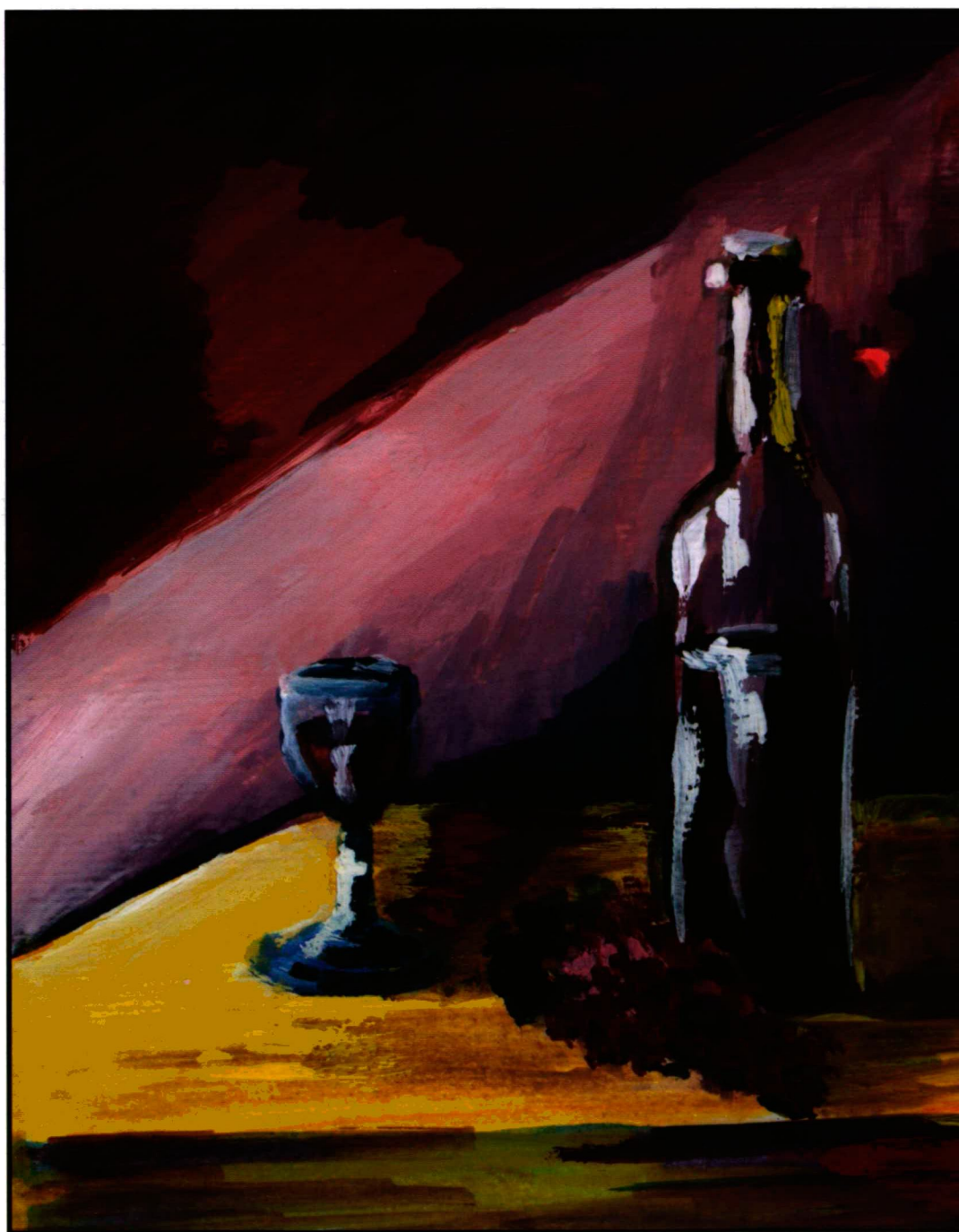
Paprika

*Journal francophone
de l'École Supérieure de Pédagogie Juhász Gyula de Szeged*

SEMESTRIEL

No. 22

AUTOMNE - HIVER 2002



Fazekas Ágnes

SOMMAIRE

ÉDITORIAL

p. 3 Francias - Magyaros

Beaucoup le souhaitent, beaucoup l'attendaient, voici donc cette rubrique nouvelle pour parler de notre actualité, celle de notre Département de Français.

SUR LE GRILL

pp. 4-5 : Rencontre avec Monsieur l'Ambassadeur .
p. 6 : Baja – Argentan : un retour au pays

LE COIN DES CRÉATEURS

p. 12 : poésie
Naïveté...
Comment surnager en eaux troubles

ACTUALITÉ

p. 7 : Givenchy
La petite troupe de théâtre

*Toujours à l'honneur,
nos chers créateurs !
Cette ancienne rubrique, pour notre bonheur,
se veut toujours à l'écoute de dame ou sieur,
tous ceux qui souhaitent faire vibrer nos coeurs*

LES FRANCOPHONES DU MONDE

p. 8 : Impressions de Corée
p. 9 : Connaissez - vous N.S?

POUR EN SAVOIR +

p. 13 : Prévention : Un brin de phytothérapie...

Cette nouvelle rubrique pour vous ouvrir les portes sur le monde, avec les mots de ces francophones vivant sur des terres proches ou lointaines

JUSTE POUR RIRE

p. 13 : Con-cours

GALERIE DES ÉCRIVAINS FRANÇAIS

p.10 : Boris Vian

A SUIVRE...

pp. 14-15 : Le vin hongrois

NOUS !

p. 11 : Les bourses du Département

Troisième nouvelle rubrique dans ce numéro riche en innovations, pour vous permettre de suivre sur plusieurs numéros les longs articles de fond, les longues histoires, les séries, les feuillets...

CAHIER CENTRAL : A LA DÉCOUVERTE DU MAGHREB

Après la découverte, la redécouverte, de la France, de ses régions, et de la Hongrie dans les précédents numéros, nous vous proposons de partir cette fois dans le monde Francophone, dans l'univers si différent du Maghreb, grâce au précieux travail de recherche des membres du comité de rédaction.

Rédacteurs en chef : Éric Blin, Olivier Lemaire

Comité de rédaction : Tünde Adám, Mónika Csekő, Gabriella Kőkuti, Nóra Letkó, Szilvia Németh.

Nous remercions tout particulièrement pour leur article : Viktória Gelley, Attila Papp, Jean-Paul Pagliano, Bernard d'Aboville, Hélène A., Szilard Valter, Murat Derarabisch Prinz et tous les pseudonymes.

Nous remercions chaleureusement les membres du département de français pour leur soutien.

EDITORIAL

Francias – Magyaros Les blessures de l'interculturalité

Les Hommes, tous les Hommes sur cette terre sont différents et cela est une grande chance pour l'humanité, pour chacun d'entre nous, pour chacun qui sait la saisir.

De toutes les différences entre les Hommes, il en est une certainement qui est beaucoup plus caractéristique et symbolique que toutes les autres : la différence culturelle.

Cette différence est une richesse, une énorme richesse pour qui sait la découvrir, la recevoir, la vivre.

Heureux donc qui peut appréhender cette richesse, mais c'est une épreuve, une épreuve difficile, un dur labeur que de pouvoir atteindre ce stade où la différence disparaît en nous, se noie en nous, absorber qu'elle est par l'osmose des cultures, l'interculturalité.

Connaître une nouvelle culture, aller à la rencontre d'une nouvelle culture, ce n'est pas la même démarche que de partir à la découverte d'une culture, ce n'est pas simplement partir en vacances dans une nouvelle région, dans un pays étranger. Ce n'est pas non plus partir travailler dans un autre pays, au sein de sa propre communauté, avec un billet de retour dans sa poche

Non ! la solution, la vraie solution, c'est de vivre dans cet autre pays, de s'imprégner ainsi de cette culture ; mais c'est aussi la solution la plus risquée, parce que c'est aussi le chemin où l'on peut se perdre.

Écoutez l'histoire pour vous en convaincre de cet homme qui était parti un jour de son pays pour accompagner celle qui avait fait chavirer son cœur (celle qui aujourd'hui encore chavire son cœur). Ils sont arrivés dans un autre monde, un monde inconnu pour lui ou presque, où il fallait tout apprendre tout réapprendre par imitation, pour vivre, pour essayer de vivre comme ces hôtes, ces personnes qui l'accueillaient si amicalement dans leur Maison. Cet homme avec le temps a appris, qu'il lui fallait non pas oublier ses origines, qui il était, d'où il venait (cela aurait été d'ailleurs impossible), mais laisser de côté, comme un point de repère et non de référence, son histoire, sa culture. Ainsi progressivement il a trouvé sa place, il s'est installé dans cette nouvelle vie où il a su réaliser ce cocktail interculturel, cette osmose des deux cultures, qui vivent en lui, autour de lui, non pas l'une contre l'autre, l'une à côté de l'autre, mais l'une avec l'autre.

Cet homme était ainsi heureux jusqu'au jour où il s'aperçut avec effroi que finalement tout n'était pas aussi simple, que la symbiose était bonne mais pas parfaite et que de fait il se trouvait au centre de ces deux mondes.

Il comprit progressivement, au lendemain d'une rencontre qu'il ne serait jamais que l'invité dans ce pays magyar, qu'il ne serait jamais hongrois, mais 'Magyaros' (à la mode hongroise). Cela il l'acceptait, le comprenait, d'autant mieux, qu'il n'avait jamais eu la prétention de devenir Hongrois, parce qu'il savait qu'il lui manquerait les traces culturelles des ancêtres.

Il découvrit aussi, suite à une expérience professionnelle particulièrement désagréable, qu'une partie des Français le considérait comme un étranger, comme les étrangers de ce pays, comme un Hongrois. Pourquoi pas ? Mais, à leurs yeux il n'était plus français, il symbolisait simplement une image de la France, un " frar. 'גס" (à la mode française).

Lui se sent aujourd'hui toujours français mais aussi proche, même parfois très proche de ses hôtes hongrois, avec lesquels, tout simplement, il vit. Ils vivent ensemble, à l'écoute les uns des autres...

Alors, chers compatriotes, même si cela n'est pas facile d'être expatrié, même s'il est parfois difficile de s'intégrer dans une nouvelle communauté, même s'il est difficile d'être accepté, écoutez malgré tout ces conseils.

Laissez votre fierté en France,

Acceptez ce monde nouveau qui s'ouvre à vous, c'est une chance à qui veut et sait pousser la porte Ne prenez pas cette attitude de supériorité, de dédain, d'ignorance à l'égard des personnes de cet autre pays, qui vous accueillent.

Ne méprisez pas ! Au contraire partagez ! Découvrez !

Faites comme Paprika qui s'ouvre à des horizons plus ou moins lointains.

Ainsi vous pourrez lire dans ce numéro des poèmes et des articles rédigés par des étudiants yougoslaves du département de français de l'université de Novi Sad. Un ami algérien nous présente son pays et Bernard votre ancien lecteur désormais en Corée du sud nous livre ses impressions sur la coupe du monde de foot au " pays du matin calme". Un grand merci à eux tous pour leur ouverture d'esprit et leur précieuse collaboration.

Éric

SUR

LE

GRILL



M. Dominique de COMBLES de NAYVES
Ambassadeur de France en Hongrie

1. Depuis quand êtes-vous en Hongrie ?

Je suis arrivé en Hongrie le 7 janvier 2002. J'étais auparavant Directeur de Cabinet du Ministre de la Défense, M. Alain RICHARD.

2. Aviez-vous déjà visité la Hongrie avant d'avoir été nommé ici ?

Oui - Deux fois, mais pour des réunions de travail. C'était dans les années 90, et je n'ai alors guère vu de la Hongrie que le trajet entre l'aéroport, l'hôtel et la salle de conférences. Toutefois, la Hongrie était pour moi familière, car mon père a travaillé pendant 10 ans avec ce pays, en particulier la ville de Győr.

3. Avez-vous souhaité venir en Hongrie ou vous a-t-on nommé ?

On ne décide jamais tout seul d'aller dans tel ou tel pays. C'est le Président de la République qui décide de la nomination des ambassadeurs. Je me félicite du choix qu'il a fait pour moi, et aussitôt que j'ai connu mon affectation à Budapest, je me suis mis fébrilement à l'apprentissage du hongrois !



4. Quelles sont généralement les impressions en France concernant la Hongrie et quelles étaient les vôtres avant votre arrivée ?

Tout d'abord les français avaient, jusqu'à la chute du Mur de Berlin, une connaissance très floue des pays d'Europe centrale et orientale. La Hongrie, hélas, ne faisait pas exception. Toutefois, grâce à nos livres d'histoire et à nos images d'Epinal, nous avions certains clichés sur la Hongrie : les hussards, la Puszta, le beau Danube bleu, et bien sûr, nous avions tous à l'esprit la Révolution héroïque de 1956. Après la chute du communisme, la Hongrie est devenue plus familière, les relations politiques, économiques et culturelles entre nos deux pays n'ont cessé de s'enrichir. La saison culturelle hongroise en France Magy'Art, qui s'est déroulée en 2001, a d'ailleurs joué un rôle fondamental dans la meilleure connaissance de la culture hongroise en France. En arrivant ici en 2002 je n'arrivais donc pas en terra incognita....

5. La «réalité hongroise» correspond-elle à votre attente ?

Oui - Je savais que la Hongrie avait fait un énorme bond en avant en l'espace de 12 ans et je n'ai donc pas été surpris du dynamisme de l'économie hongroise. Pour ce qui est de la vie à Budapest, qui est la « réalité hongroise » que je côtoie le plus, j'ai de nombreux motifs de satisfaction : je suis un parisien invétéré et j'ai le sentiment d'être ici dans une véritable capitale, qui évolue sans cesse. Il ne se passe pas un mois sans que l'on assiste à l'ouverture d'une nouvelle librairie, d'un nouvel hôtel, d'un nouveau restaurant et surtout sans qu'un bâtiment de la grande époque de Budapest ne soit restauré dans sa beauté originelle.

6. Y a-t-il une différence nette entre le mode de vie en Hongrie et celui de la France ?

Oui - D'abord on se lève et on se couche plus tôt ici qu'en France ! On mange de la soupe été comme hiver et les soupes de fruits en France sont inconcevables ! Les hongrois sont infiniment plus mélomanes que les français, et en revanche, bien moins bavards qu'eux.

7. Qu'est-ce que cela veut dire « être ambassadeur » dans un pays étranger, et spécialement en Hongrie ? Comment pourriez-vous nous décrire votre domaine de compétences ?

Etre Ambassadeur de France cela veut dire tout d'abord être le représentant du Président de la République, donc de l'Etat français à l'étranger. C'est pour cette raison que je suis à la tête de différents services au sein de l'Ambassade : aussi bien politique, économique et commercial, culturel, militaire que consulaire. Je suis à la fois chargé d'informer les autorités françaises de ce qui se passe en Hongrie au niveau politique et économique et de transmettre aux autorités hongroises les messages du Gouvernement français. Je facilite au maximum les contacts entre nos deux pays au niveau ministériel, des fonctionnaires, des chefs d'entreprises... Comme la Hongrie va rentrer très bientôt dans l'Union

SUR

LE

GRILL



européenne, il est évident que dans les années qui viennent l'Ambassadeur jouera moins le rôle d'intermédiaire qu'il joue aujourd'hui, car les autorités françaises et hongroises se verront beaucoup plus souvent à Bruxelles, au sein des institutions communautaires.

8. Comment pourriez-vous caractériser les relations franco-hongroises ?

Les relations franco-hongroises ont connu une période d'indifférence au cours du 20ème siècle. Les retrouvailles ont pu être possibles grâce à la chute du rideau de fer. Nous sommes aujourd'hui en plein dans la redécouverte mutuelle. Le Président de la République française est venu en Hongrie en 1997, et le Président MADL est venu en 2001 en France. Les premiers ministres des deux pays se sont également déplacés. Ainsi M. Peter MEDGYESSY s'est-il rendu en France pour la dernière fois le 6 novembre 2002. D'un point de vue économique et commercial nous pouvons nous féliciter d'une véritable explosion des échanges : le commerce bilatéral franco-hongrois a ainsi été multiplié par 6 depuis 1992. C'est justement en 1992 qu'a été créé l'Institut culturel français de Budapest. C'est pour la France un instrument très précieux de diffusion de la culture française et un lieu privilégié de rencontres entre français et hongrois.

9. Comment considérez-vous l'intention et l'effort de la Hongrie par rapport à l'intégration à l'Union Européenne ?

Le taux de soutien à l'entrée dans l'Union en Hongrie de plus de 75 % témoigne du grand désir des hongrois de se sentir des membres à part entière de la famille européenne. Dès lors la Hongrie n'a pas ménagé ses efforts pour se préparer à l'adhésion : elle a intégré dans son droit national un nombre incalculable de règlements et de directives communautaires. Elle a transformé ses administrations, et l'économie hongroise a considérablement accru sa compétitivité pour être en mesure de rivaliser avec la production des actuels pays membres de l'Union européenne. Même s'il est vrai qu'il reste encore des progrès à faire sur certaines questions sensibles : la lutte contre la corruption, contre les trafics en tout genre, l'intégration des roms...

10. Si notre pays entre bientôt dans l'Union, comment et dans quelle mesure changeront la vie et les possibilités des Hongrois, selon vous ?

Ce qui est le plus frappant quand on est membre de l'Union européenne et de l'"espace Schengen", c'est que l'on n'a plus besoin d'être contrôlé aux frontières intérieures de l'Union. C'est un gain de temps énorme et cela donne le sentiment d'être chez soi sur tout le territoire européen. Les changements visibles portent aussi sur la variété des produits du fait que nous sommes sur un très grand marché unique où les produits circulent librement. Ce que l'on voit changer aussi, c'est le paysage urbain : grâce au fonds communautaire de nouvelles routes, autoroutes, ponts et autres infrastructures sont construits et les régions en retard peuvent connaître un développement accéléré. Enfin, lorsque la Hongrie sera dans l'Euro, les hongrois pourront utiliser cette monnaie dans toute la zone euro, ce qui fait faire de considérables économies puisqu'il n'y a plus de taux de change.

11. Est-il possible que ce processus influence aussi en quelque sorte les relations entre la France et la Hongrie ?

Oui – L'appartenance à l'Union européenne donne une dimension de plus à la relation bilatérale. Nous serons unis par un même contrat et tournés vers un même destin. Ceci est d'autant plus vrai que français et hongrois ne se satisferont pas d'une Europe qui ne soit qu'un grand marché, ils uniront leurs efforts pour que l'Union européenne soit aussi une union politique, qu'elle ait une voie sur la scène internationale et des moyens d'intervention dans les crises qui pourront surgir en Europe.

12. Dans le futur, quelles sont les possibilités et les perspectives de coopération entre nos deux pays ?

Je pense que nous pourrons poursuivre notre coopération notamment dans les domaines de l'environnement et de l'éducation. Nous avons créé des sections bilingues franco-hongroises dans diverses universités hongroises. 250 étudiants ont choisi ces sections, cela ne doit pas s'arrêter après l'adhésion de la Hongrie à l'Union européenne. Bien au contraire ! Les échanges universitaires doivent également rester un élément central de la coopération éducative entre nos deux pays. Enfin, lorsque les frontières nationales s'estompent, c'est le moment d'encourager la coopération à l'échelle locale. A cet égard, les nombreuses relations nouées entre villes (exemple : Szolnok/Périgueux), départements (exemple : Tolna/Aube), régions (Exemple : région Nord/Lorraine) doivent se renforcer et servir d'exemple pour de futurs jumelages à l'échelle locale.

Szilvia Németh

SUR

LE

GRILL



L'Association Baja-Argentan

Nous avons réalisé une interview avec Gelley Zsófia qui est une collaboratrice de la Mairie de Baja, elle est responsable des relations internationales. Nous voudrions présenter l'histoire de l'amitié d'une ville française et d'une ville hongroise. Pour préciser les choses, Argentan est en Normandie près de Caen et Baja se trouve dans le Sud de la Hongrie. Leur distance est de presque 1700 kilomètres.

Paprika : Afin de mieux connaître votre association, nous souhaiterions que vous nous présentiez les origines de cette relation entre les deux villes ?

Gelley Zsófia : Cette relation est née il y a sept ans, lorsque les deux maires ont signé les documents officialisant l'amitié entre Baja et Argentan.

Paprika : Pourquoi Argentan ?

Gelley Zsófia : C'est une histoire assez longue dans laquelle le personnage principal est Monsieur Tumó István. Il est né à Baja, mais en octobre 1956, à la suite de la révolution, il a quitté le pays. Depuis il vit à Argentan mais bien sûr il aime toujours sa ville natale. C'est pourquoi, après 1990 – le changement profond du système politique hongrois – il a fait des efforts afin de créer une « institution » dont la vocation est la coopération franco-hongroise. Au cours des années '90 les liens sont devenus de plus en plus forts entre les villes grâce aux visites régulières des délégations. Enfin au cours de l'année dernière, l'Association Baja-Argentan a été fondée et enregistrée en France et en Hongrie.

Paprika : Quels sont les avantages de cette relation ? Quelles sont les nouvelles possibilités des citoyens français et hongrois ?

Gelley Zsófia : La collaboration économique mise à part, je voudrais mettre en avant les avantages culturels. A l'occasion des visites annuelles les délégations déplacent à peu près cent membres. Ce sont des personnes privées, qui sont accompagnées également par des artistes : des orchestres, des ensembles pop-rock, des chœurs, des danseurs etc. Ces artistes organisent des soirées françaises ou hongroises.

Paprika : Est-ce que ne voyagent que des adultes ?

Gelley Zsófia : Non, on ne peut pas oublier les élèves des écoles de Baja qui participent aux visites et ainsi ils ont la possibilité de pratiquer la langue française.

Paprika : Comment se déroulent ces voyages ?

Gelley Zsófia : Toujours en été et toujours en autocar. Un séjour dure quinze jours durant lesquels les gens habitent dans des familles. Ce type d'hospitalité aide à développer des connaissances plus profondes quant à la vie quotidienne ou bien quant aux coutumes des deux peuples. Bien sûr on organise des programmes collectifs qui sont en général des excursions afin de montrer les plus beaux lieux des deux pays.

Paprika : Il y a toujours des gens qui ne parlent pas le français. Comment résolvez-vous les problèmes linguistiques ?

Gelley Zsófia : On a pensé à tout, les interprètes essayent d'aplanir les obstacles éventuels. En dehors de cela, dans les familles il y a toujours quelqu'un qui parle en anglais ou en allemand.

Paprika : Nous espérons avoir réussi à présenter une initiative sympathique qui aide, les gens simples, à connaître les civilisations française et hongroise. Merci beaucoup pour vos réponses.

Gelley Viktória et Papp Attila.



Audrey Hepburn – 50 ans Givenchy

La beauté et l'élégance sont venues s'établir chez nous, à Budapest entre le 12 octobre et le 24 novembre 2002 avec l'exposition *Audrey Hepburn- 50 ans Givenchy*.

Cette exposition présentait 80 créations merveilleuses de Givenchy parmi lesquelles on pouvait admirer les robes d'Audrey Hepburn, de Jackie Kennedy, de Grace Kelly ou de la princesse de Windsor. Le légendaire styliste est venu à Budapest pour diriger les préparatifs et aménager le local situé au premier étage de la maison Gerbaud. La cérémonie d'ouverture a été l'occasion de célébrer le 50e anniversaire de la Maison Givenchy, puisque c'est en 1952 que Hubert de Givenchy a ouvert sa propre maison de couture à Paris. De nombreuses personnes célèbres sont venues pour honorer les travaux du maître.

Après la seconde guerre mondiale, Givenchy, qui avait alors 18 ans, est allé à Paris pour réaliser son rêve : devenir styliste. Après quelques années de pratique il a ouvert sa maison de couture. Puis il a rencontré une jeune actrice qui lui a demandé de lui créer quelques robes pour son nouveau film. C'était Audrey Hepburn. Ils se sont liés d'amitié pour la vie. Audrey est devenue la nouvelle reine du grand écran. Les robes qu'elle portait dans le célèbre film, *Sabrina*, ont permis à ce film de remporter un Oscar dans la catégorie costume. Ainsi Givenchy est devenu le styliste le plus à la mode.

Il a façonné la mode des femmes élégantes, ils a habillé les plus belles femme du monde. Ses robes ont toujours représenté la beauté et la féminité, de nos jours aussi.

Nóra Letkó et Gabriella Kőkuti

La petite troupe de théâtre.

La petite troupe théâtrale commune de l'Alliance Française de Szeged et de l'école primaire Endre Ságvári a gagné un voyage en France d'une semaine au Festival national de théâtre d'enfants en langue française à Mátészalka.

On organise ce festival tous les ans au mois de mai avec la participation d'enfants de 8 à 14 ans. Les participants chantent, jouent des œuvres théâtrales en langue française, et un jury composé de techniciens évalue les meilleurs rôles masculins et féminins, ainsi que la production.

Cette année 18 chœurs et des groupes de théâtre venus d'écoles hongroises et roumaines étaient présents au festival.

Les 4 participants de Szeged : Alíz Rieger, Alfréd Rieger, Gréta Siket et Júlia Kónya et leur enseignant ont présenté leur pièce de théâtre. Les enfants suivent l'atelier de théâtre de l'Alliance Française.

Leur pièce est une création, une fiction. Il y a peu de texte pour que les autres petits élèves puissent comprendre. La pièce parle de sport, et se compose de plusieurs petites saynètes (7x3 minutes). Au départ il y a une idée, puis l'improvisation, et enfin la sélection, d'où le titre : *Improvisations*. Leur première apparition a été couronnée de succès et ils essayeront de faire aussi bien au festival dramatique de Normandie en mai. Au programme une semaine chargée avec des pièces tous les jours !

Csekő Monika

LES FRANCOPHONES

DU MONDE



Impressions de Corée

Un grand bonjour de Séoul à l'intention de mes anciens collègues et étudiants de Szeged, que je n'ai pas oubliés. Ici l'ambiance est calme, c'est la période de l'automne et des promenades dans les collines, avec des bouddhas en pierre et des totems au détour des sentiers. Cette période suit la coupe de monde de foot qui s'est tenue cet été en Corée et qui fut un grand événement.

Il faut dire qu'il y avait une telle ambiance dans la rue lors des matchs de la Corée et que les Coréens étaient tellement gentils pour la déconfiture française ! Pas si gentils que ça, car la vérité sort de la bouche des enfants, et j'ai demandé à de jeunes élèves de français (12ans) de raconter ce qui les a le plus marqués durant la coupe du monde : les victoires de la Corée, bien sûr, c'est vraiment une fierté qu'une équipe d'Asie aille aussi loin, avec, soyons beaux joueurs, du beau spectacle, les filles qui se mettent à aimer le football autant que les garçons, ils n'aimaient pas l'équipe d'Allemagne ni l'équipe de France qui les avaient battus.

Mais si, gentils quand-même, candide comme je suis, d'autres enfants regrettaient beaucoup la Bérésina française, le Waterloo du football, comme quoi, on a beau dire qu'on met son nationalisme au placard, les Français étaient hauts dans le coeur des autochtones. Je disais à un Coréen avant le match entre la France et l'Uruguay si mes souvenirs sont bons (Alesia, connais pas), "Oui quelle que soit l'issue du match, ce n'est pas la nationalité qui compte, ce sont les personnes.." et de me surprendre à crier des "Oui, vas-y, tiens bon !

Rencontre de supporters français dans le métro au retour du match France-Danemark, commentaire du jour : "oh moi j'me consolerais l'année prochaine en allant voir la coupe du monde de rugby en Australie".

Quoi d'autre sur la coupe du monde à Séoul, un match heureusement nul entre la Corée du Sud et les États-Unis et j'ai pu sortir le soir sans être pris pour un miguk (pas un yeti, un Américain) beaucoup de T-shirts rouges "Be the Reds" (n'en déplaise à une équipe française épique, le Red Star, et aux Coréens du Nord). Des avenues remplies de T-shirts rouges avec des écrans géants lors des matchs, une émotion sincère loin du fanatisme surtout lors du match Corée-Turquie pour la troisième place : un enthousiasme sans aucune hostilité, et vraiment une tristesse déconcertante lorsque le but fatal de la Turquie a été marqué, un petit ooooh tout mignon dans la bouche des supportrices. Et puis des feux d'artifices comme je n'en avais jamais vus le long de la rivière Han et au sommet de Namsan. Séoul ne manquait pas de spectacles avec des défilés de lampions et des dragons qui crachent le feu, les gens qui se retrouvent pour un petit barbecue en terrasse, dans la rue avec le poste de télévision préparé par le patron. Ambiance plutôt détendue et bien arrosée à l'alcool de riz et de patates douces et plats qui mettent l'eau à la bouche, à base de paprika, de soupe, de viande panée et de chou en condiment : le kimchi. Les transports étaient bien organisés, j'en avais juste un peu marre du bruit des boudins rouges en plastique qu'utilisent les supporters, dans un pays où les rythmiques chamanistes sont fréquentes.

L'essentiel pour les Coréens, pendant la coupe du monde, était de faire mieux que le Japon, l'ennemi héréditaire. Pourtant cette compétition a permis aux deux pays de se rapprocher, avec de nombreux programmes culturels en commun. Et puis la nouvelle génération semble mieux apprécier le Japon, sa musique et ses films d'animation.

Enfin cette coupe du monde m'a permis de rencontrer un Suédois qui a vécu cinq ou six ans à Budapest et qui m'a chanté une comptine hongroise : "Boci Boci...." est-ce que tu pourrais m'envoyer les paroles, kérem, et une caisse de Tokaj 67 (surtout ne le fais pas, c'était une boutade).

Sachez tous que je garde un très bon souvenir de mon année à Szeged et je vous souhaite à tous mes meilleurs voeux.

Bernard

Maghreb

-les pays du soleil couchant-

Le terme Maghreb désigne les pays du soleil couchant – l'Occident nord-africain – par opposition au Machreq («le Levant»), pays du soleil levant – l'Orient arabe. Dans son acception traditionnelle, il comprend le Maroc, l'Algérie et la Tunisie, trois anciens pays berbères, islamisés et arabisés. En 1989 a été fondée l'Union du Maghreb arabe (UMA), qui réunit, outre ces pays, la Libye et la Mauritanie. C'est le Grand Maghreb.

Les pays du Maghreb présentent de grandes similitudes géographiques. Occupant le nord-ouest du continent africain, étendus sur quelque 6 millions de kilomètres carrés, avec des ensembles montagneux importants (chaînes du Tell en Algérie et de l'Atlas au Maroc) et une immense zone désertique. Les reliefs et les climats sont contrastés. Les périodes de sécheresse peuvent durer plusieurs années. Les sociétés du Maghreb se sont bien adaptées aux contraintes naturelles des différents milieux.

Les colonisations antiques ont laissé des traces, la conquête arabe et l'islamisation qui l'a accompagnée, dès la seconde moitié du VII^e siècle aussi. Les Berbères, peuple ancien de ce territoire, se sont convertis massivement à la nouvelle religion.

Le Maghreb, séparé en régions distinctes à partir du XVI^e siècle, est tombé sous la coupe de l'Empire ottoman. Seuls le Maroc et la Mauritanie conservèrent leur autonomie. Le Maghreb fut l'objet des ambitions coloniales européennes, avec la conquête de l'Algérie par la France (1830), l'occupation de la Mauritanie (1855), l'établissement d'un protectorat français sur la Tunisie (1881), puis sur le Maroc (1912). Les systèmes politiques et les choix économiques de chacun, depuis l'indépendance, ont été largement différents. Le protectorat, établi en 1912, a maintenu les structures politiques locales au Maroc, alors que les trois départements français [Alger, Constantine et Oran] constituant l'Algérie étaient placés sous administration directe de la métropole, avec une importante colonie de peuplement.

Après la Seconde Guerre mondiale, les pays du Maghreb sont devenus indépendants : la Libye en 1951, le Maroc et la Tunisie en 1956, la Mauritanie en 1960 et l'Algérie en 1962.

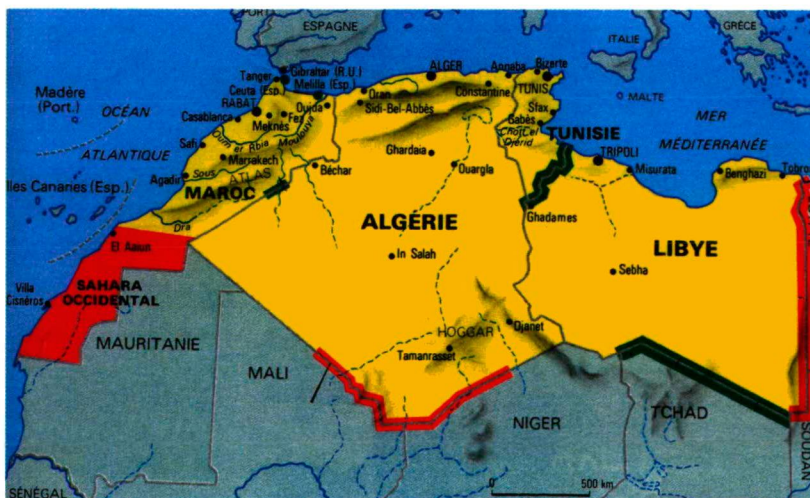
La forte identité culturelle qui caractérise ces sociétés arabo-berbères, l'usage de l'arabe comme langue commune, et enfin l'appartenance à la communauté musulmane (oumma) sont autant d'atouts en faveur de l'Union. Il est d'ailleurs significatif que l'islam soit religion d'État dans les cinq pays concernés et que le chef de l'État doive nécessairement être musulman.

Dans les premières décennies du XX^e siècle il y eut différents mouvements de libération nationale. Le Maghreb a créé le Comité permanent consultatif maghrébin (CPCM). Le CPCM se proposait de développer les échanges entre les pays du Maghreb, d'harmoniser leurs politiques minière, énergétique et industrielle. Mais, depuis leur indépendance, la Tunisie a choisi résolument la voie de l'occidentalisation, le Maroc a voulu entrer dans la modernité tout en s'appuyant sur ses traditions et l'Algérie s'est engagée dans la voie socialiste. On comprend aisément que des options politiques et économiques aussi diverses constituent des obstacles à une éventuelle confédération du Grand Maghreb.

Pour faire face au problème démographique, il apparaît indispensable et urgent de planifier les politiques de l'emploi, de la santé, de l'éducation et du logement. Le taux de chômage et l'ampleur prise par le secteur informel, ou «économie souterraine» sont difficiles à évaluer. L'aggravation de la paupérisation entraîne de profondes frustrations ainsi que des demandes sociales nouvelles. Dans ces conditions, il n'est pas étonnant que le fondamentalisme religieux apparaisse à toute une jeunesse désemparée comme un recours et un espoir.

Sur la scène internationale, les pays du Maghreb occupent une place originale. Appartenant simultanément au monde arabe et à l'espace méditerranéen, ils assurent la jonction entre l'Europe et le monde africain. Le Maghreb est appelé à jouer un rôle de premier plan dans ce qu'il est convenu d'appeler aujourd'hui les relations Nord-Sud.

Csekő Mónika



Copyright © 2001 Yahoo! France.

Le
Maghreb
est
une
région
française

L
E
S
R
É
G
I
O
N
S
F
R
A
N
Ç
A
I
S

L'Algérie du dualisme

Entre le sable de la mer Méditerranée et celui du grand désert, l'oranger du nord et le palmier du sud, l'Algérie contemporaine s'étend sur une vaste superficie de 2.381.750 km². Elle est entourée par le Maroc et la Mauritanie à l'ouest, la Tunisie et la Libye à l'est, le Niger et le Mali au sud. Dans cet espace vit une population de plus de 35 millions d'habitants, un ensemble de langues et de cultures, des traditions et des coutumes variées : arabes, berbères, touaregs. L'Algérie a été fondée en 1517 par les deux frères Barbarous (Khaïrddine et Aroudj), qui avaient juré fidélité et obéissance au sultan Ottoman. L'Algérie a gardé ses frontières pendant la période de la colonisation française (1830-1962). Après une guerre sanglante avec les forces coloniales et plus de 1,5 million de martyrs - l'Algérie est proclamée indépendante.

Ses villes importantes :

1. Alger - la capitale : fondée en 935 par les Arabes. Elle compte 3 millions d'habitants. On y trouve les ports les plus importants du pays. C'est le centre de l'agriculture des agrumes et des fruits. L'industrie alimentaire est peu diversifiée. Il y a 2 universités avec 200 mille étudiants.
2. Constantine à l'intérieur du pays, capitale de l'Est, ville historique et culturelle qui a plus de 2500 ans. Elle est le centre du rayonnement culturel arabe avec 2 universités et plus de 100 mille étudiants.
3. Oran : ville maritime, présente un mélange de cultures arabe, espagnole et française.

L'Algérie approvisionne l'Europe en pétrole et en gaz. L'Algérie est le 7ème pays producteur de pétrole dans le monde et le 3ème dans le domaine du gaz naturel. Malgré sa beauté naturelle et la diversité de son climat (méditerranéen au nord avec 1200 km de plages, et saharien au Sud), ses villes historiques et sa variété culturelle (musique raï, orientale, andalouse...), l'Algérie n'a jamais été un pays touristique. Peut-être que les médias n'ont pas joué leur rôle pour la faire découvrir.

Le dualisme linguistique en Algérie

Si vous voulez un jour visiter l'Algérie, vous n'avez pas besoin d'un guide de langue arabe, vous pouvez tout demander en français dans les cafés, restaurants et même dans les mosquées. En Algérie les gens parlent l'arabe et le français. De nombreux Algériens ont enrichi la littérature française, parmi eux Mohammed Dib ("La grande maison"), Mouland Faraoun, Kaleb Yassin ("L'étoile"). Cette dernière oeuvre est traduite en 60 langues. Il faut mentionner également Assia Djebbar qui a gagné le prix de Francfort en 2001.

Les écrivains arabophones les plus célèbres au Moyen-Orient sont : TAHAR Ouatar ("La bougie et le vestibule"), Abdelhamidben Hadouga, Reda Houhon et Moufdi Zakaria, le poète de la révolution algérienne.

Si vous maîtrisez l'arabe, vous pourrez lire les journaux comme ELKHABER, ELDJAZAIR, mais si vous préférez le français, vous trouverez par exemple : La Liberté

Deux langues en concurrence :

Le problème n'est pas simple, il est lié à l'identité nationale arabo-musulmane et à l'influence de la langue française pendant 132 ans d'occupation. Plusieurs intellectuels algériens se posent la question : comment rendre à la langue arabe sa dignité et son efficacité et comment enseigner le français comme une langue étrangère ?

Deux sociétés : civile et militaire

Depuis son indépendance, l'Algérie n'a pas connu d'autre pouvoir que celui des militaires. Les présidents de l'état ont toujours été des officiers choisis pour défendre les intérêts de la classe militaire. L'armée algérienne ne dirige pas directement : elle préfère rester derrière "le rideau du théâtre" et refuse de passer le pouvoir à la société civile.

Murat Derarabisch Prinz

Le Maroc

Nom officiel : Royaume du Maroc

Chef de l'État : Mohammed VI. (roi du Maroc)

Capitale : Rabat (1993) 1,4 millions d'habitants

Superficie : 458730 Km²; 710000 Km² avec le Sahara Occidental

Principales villes : Casablanca, Fes, Marrakesh, Oujda, Tétouan, Meknès

Fêtes Nationales : 30 Juillet (fête du trône)

18 Novembre (fête de l'indépendance)

Langues : arabe, langues berbères, français, espagnol

Religions : L'islam est religion officielle : 89% de musulmans, 69000 chrétiens, 7000 israélites

Durée de la scolarité obligatoire : 6 ans

Relief et hydrographie : Le Maroc est une terre de contrastes. Sa très longue façade maritime (3 500 km), étroite et abrupte en bordure de la Méditerranée, se prolonge de plaines et de plateaux du côté atlantique. Ses montagnes sont les plus élevées du Maghreb : le djebel Toubkal culmine dans le Haut Atlas à 4 165 m.

Ressources minérales et énergétiques : Le Maroc dispose d'importantes ressources minières : il est le 3^e producteur et le 1^{er} exportateur mondial de phosphates (environ 20 millions de tonne). Le territoire recèle aussi des gisements de fer et de minerais non ferreux dans les montagnes : baryte (370 600 t), plomb, manganèse, cobalt, cuivre, fer, zinc, antimoine, molybdène, fluor. Les ressources énergétiques sont, en revanche, plus limitées : anthracite, pétrole et gaz naturel couvrent à peine 20 % des besoins et ne peuvent empêcher le recours aux importations

Tourisme : Le tourisme est une activité économique importante et est favorisé par les plages méditerranéennes et atlantiques, les paysages de montagne, la proximité du désert, le patrimoine artistique des villes impériales (Rabat, Fès, Meknès, Marrakech). Les séjours touristiques, avec notamment les voyages organisés, assurent en outre un débouché aux produits de l'artisanat.

Culture et civilisation : Les premières traces d'art sont des gravures rupestres datant du néolithique. La plupart des sites se trouvent dans le Sud, l'Anti-Atlas, le Tafilalet et le Haut Atlas. Dans le Nord, les sites sont peu nombreux, mais certains sont d'une grande richesse (Volubilis). Le patrimoine architectural du Maroc est à la fois très riche et diversifié. Les différentes dynasties qui se sont succédé depuis le IX^e siècle ont toutes connu de grands bâtisseurs qui ont laissé leur empreinte. Plusieurs d'entre elles ont fondé une ville : Fès al-Bali (Fès l'Ancienne) a été fondée au VIII^e siècle par les Idrisides, Marrakech au XI^e siècle par les Almoravides, Rabat au XII^e siècle par les Almohades, Fès Djedid (Fès la Neuve) au XIII^e siècle par les Mérinides. Meknès devint la capitale des Alaouites au XVII^e siècle. Les quatre villes impériales portent ainsi la marque de leurs fondateurs.

Littérature orale et écrite : La littérature berbère est toujours extrêmement vivante, qu'il s'agisse des contes et légendes ou des chants poétiques. La langue littéraire, de tradition orale, en prose ou en vers, obéit à des règles très strictes. Elle utilise un style sophistiqué et souvent métaphorique, reprend des thèmes récurrents (l'amour, la nostalgie, le mal du pays), non sans une certaine improvisation. La littérature écrite de langue arabe ne s'est développée que plus tardivement et, peu traduite, reste encore mal connue en Occident. L'arabe classique n'est d'ailleurs compris au Maroc que par une petite élite, l'arabe dialectal marocain en étant très éloigné. Le premier écrivain de l'époque moderne est Allal al-Fasi, poète et théologien, orateur politique qui milita pour l'indépendance du Maroc. Le premier roman fut publié peu après l'indépendance (1957) : *Pendant l'enfance*, de Abdelmajid Ben Jelloun. D'autres romanciers s'illustrèrent : Mohammed Zefzaf (*Murailles et Trottoirs*, 1974), Ahmed el-Madini (*Un temps entre l'accouchement et le rêve*, 1976), Rabi Moubarak (*Le Vent d'hiver*, 1978), mais l'école poétique apparaît plus riche, et cela depuis le début du siècle; depuis l'indépendance, on peut citer : Mohamed Seghini, Moustafa Madaoui, Ahmed Mejati, Allal el-Hajjam, Mohammed Bennis, Mohammed al-Achaari. Dans le domaine des essais, Mouhammad al-Sabbagh s'exprime sous une forme poétique et romancée (*L'Arbre de feu*, 1955; *la Grappe de rosée*, 1961), Mouhammad Aziz al-Lahbabi tenta de fonder le personnalisme musulman (1964), tout en écrivant des romans et des poèmes en français.

Cinéma : Mohammed Asfour réalisa le premier long métrage en 1958, *L'Enfant prodige*. Le film *Wechma* (1971), d'Hamid Bennani, marqua un tournant dans le cinéma marocain en ouvrant la voie à l'exploitation de thèmes considérés comme sensibles, car touchant à la nature du pouvoir politique dans le monde arabe. *Les Mille et Une Mains* (1972), de Ben Barka Souhayl, décrit la misère des teinturiers d'un souk de Marrakech. *Le Coiffeur des quartiers pauvres*, de Mohamed Reggab, étonne par son originalité et son audace, saluées par de nombreuses distinctions (Carthage, Ouagadougou, Berlin, Cannes). Le cinéaste Nabyl Lahlou occupe une place privilégiée; ses films *Al-Kanfoudi*, *le Gouvernement général de l'île Chakerbakerben*, *l'ne qui braitt* abordent les problèmes politiques et sociaux sur le mode de la dérision et du sarcasme. 1

La Tunisie

Nom officiel : République tunisienne

Chef de l'État : Zina el-Abidine Ben Ali (Président, depuis 1987)

Capitale : Tunis (1994) 674 100 habitants

Superficie : 163 610 Km²

Population : 9 000 000

Principales villes : Sfax, Ariana, Sousse, Kairouan

Langues : arabe ; français ; italien

Religions : L'islam est la religion officielle.

- 99% de musulmans (surtout sunnites)
- 20 000 juifs
- 18 000 catholiques et protestants

Quelques dates importantes :

- 1881-1956 : Protectorat français
- 1956 (20 mars) : indépendance
- 1957 (25 juillet) : République, Habib Bourguiba
- 1959 (1er juin) : la première constitution de la République

Relief : État du Maghreb limité à l'ouest par l'Algérie (1 050 km de frontière commune), au sud-est par la Libye (480 km de frontière), au nord et à l'est par la mer Méditerranée. Quatre grands ensembles se partagent l'espace tunisien (163 610 km²) qui s'étend du nord au sud sur une longueur de 1 200 km et d'est en ouest sur une largeur moyenne de 280 km :

- au nord, une chaîne montagneuse qui constitue l'aboutissement oriental du Tell;
- au centre, une zone montagneuse plus élevée qui se rattache au domaine de l'Atlas;
- au sud, antichambre du désert, une zone déprimée, occupée par les grands chotts et dominée par les surfaces tabulaires du Dahar.
- à l'est, la Tunisie littorale, ou Sahel (du mot arabe signifiant «rivage»), s'étend depuis la péninsule du cap Bon jusqu'au Sahel de Sfax.

Agriculture : la Tunisie reste un pays essentiellement agricole : 33 % de la population est employé dans ce secteur. Près de la vallée de la Medjerda, les terres noires, les plus fertiles de la Tunisie, permettent la culture des céréales. La céréaliculture (blé dur, orge, avoine, maïs, seigle) répond tout juste aux besoins nationaux.

- dans le nord du pays, on trouve des vergers d'agrumes et de la vigne,
- les oliviers ont le rôle principal, on exporte l'huile d'olive
- dans le Sud et dans les oasis domine le palmier-dattier

Industrie : il y a des raffineries (Bizerte, Gabès), des usines traitent le phosphate (Mdilla, Gabès, Sfax), des cimenteries (Gabès, Djebel el-Ouost, Tunis, Bizerte), l'aciérie de Menzel-Bourguiba, les sucreries de Béja et de Bou Salem. Le textile – qui emploie la moitié de la main-d'œuvre occupée dans les activités manufacturières –, l'agro-alimentaire, les industries du cuir et le secteur de la mécanique prévalent.

Climat : Au nord prédomine un climat méditerranéen, au sud le climat désertique saharien

Monde vivant : on rencontre encore bon nombre de représentants de la faune sauvage, sangliers, fennecs, gazelles, antilopes, renards, mouflons, gerboises et une multitude de batraciens et de reptiles. La Tunisie est particulièrement riche sur le plan ornithologique (aigles, éperviers, faucons, busards, vautours...).

Transports : La Tunisie dispose d'un réseau routier de 30 180 km (18 000 km bitumés) et d'un réseau ferroviaire de 2 162 km. Les principaux aéroports sont Tunis-Carthage, Djerba, Monastir, Sfax. Les principaux ports sont Tunis (3 200 000 t), Sfax (3 650 000 t), Sousse, La Skhirra (port pétrolier), Bizerte.

Gabriella Kókuti

LES FRANCOPHONES

DU MONDE

Chers amis,

Bienvenue à Novi Sad, capitale de Voïvodine, ville qui unit plusieurs nations depuis des siècles. Vous serez salués par le Danube et la Fruška Gora avec ses vignes riches et la vieille forteresse de Petrovaradin. Connue sous le nom 'Le Gibraltar de Srem'. Novi Sad est un centre universitaire avec plus de 20.000 étudiants. Ici, pour nous, deux étudiantes donnent leurs impressions de Novi Sad.

A : Natacha, tu es venue ici de Užice (une ville de la Serbie de l'Ouest). Pourquoi as-tu choisi justement cette ville ?

N : Parce que je la trouve très intéressante et différente des autres. C'est une ville tranquille où on peut sentir sa tradition et sa culture à chaque pas.

A : Oui, Novi Sad est le centre de Matica Srpska. C'est la plus vieille institution culturelle de la Serbie, fondée en 1826. Il faut mentionner aussi le Théâtre Populaire Serbe.

N : C'est une bonne occasion de connaître nos écrivains classiques et même de regarder parfois des pièces françaises. Le théâtre a une attitude positive envers les étudiants en leur donnant des salles pour des spectacles.

A : Quand on parle des Français, est-ce que tu sais que le marquis Sébastien Vauban, architecte français, a construit la forteresse de Petrovaradin ?

N : Il l'a vraiment bien faite. J'aime y aller souvent me reposer et voir la ville entière du haut de la forteresse.

A : Mais la citadelle n'est pas toujours si calme parce qu'au mois de juillet on y organise un festival de musique moderne, Exit, pendant lequel les jeunes de plusieurs pays se rencontrent pour se changer les idées et pour se divertir.

N : Quand je suis venue ici pour la première fois l'horloge de la tour m'a étonnée. Je ne savais pas que la grande aiguille montrait les heures et la petite les minutes.

A : On l'avait fait, comme disent les vieux Novisadois, pour que 'les bateliers et les Hongrois' puissent être à l'heure. Tu penses que ça aide les gens à être ponctuel même aujourd'hui ?

N : Pas vraiment. Les Novisadois, en principe, sont très lents. C'est la seule chose qui ne me plaise pas.

S'il veut avoir une juste impression de la ville, le mieux à faire pour un étranger est de suivre le Danube en partant du pont du milieu, par une plaisante promenade qui le conduira jusqu'à la plage de Novi Sad sur le Danube, fort populaire, puis l'amènera jusqu'au centre avec ses magasins, ses cafés, ses pâtisseries, ses marchés.

Les portes de la ville sont ouvertes pour les gens de bonne volonté et nous serions heureux si vous portiez les clefs de la ville dans vos cœurs et nous visitiez bientôt.

*Natacha Popovic
Anne Ljubojevic*



 **Novi Sad**



Étudiants,

**faites connaissance avec
Novi Sad pour l'aimer plus!**

On dit toujours que Novi Sad est une ville culturelle. Peut-être est-ce une des raisons pour lesquelles beaucoup de jeunes gens décident d'étudier ici. Vous pouvez choisir parmi les neuf facultés de l'Université.

La vie des étudiants est bien organisée. Si vous voulez vivre sur le campus, six résidences sont à votre disposition. La nourriture ne posera aucun problème car tout près il y a trois cantines. Si vous tombez malade, que Dieu vous en préserve, ne vous inquiétez pas ! Les médecins de la polyclinique du campus vous aideront. En tout cas, pour améliorer votre santé et pour vous donner une bonne condition physique, beaucoup de centres sportifs travaillent pour vous.

En plus de ces institutions nécessaires, il y en a d'autres qui vont vous faciliter les études. Si vous préférez le silence, la bibliothèque de Matica Srpska est un endroit parfait pour vous.

A noter pour les étudiants de français, la Médiathèque, à l'Université Ouverte de Novi Sad, vous offre bien des choses. Chacun va trouver quelque chose pour soi parmi les magazines, les disques, les vidéos et, bien sûr, de la littérature.

Pour être en contact avec le monde, vous pouvez utiliser les salles d'ordinateurs des facultés.

La variété des théâtres, des cinémas, des concerts, des galeries va compléter votre éducation, justifier votre choix et vous offrir du plaisir.

Pour en savoir plus, vous pouvez vous rendre à ces adresses :

Université de Novi Sad : www.ns.ac.yu

Faculté des lettres : www.ff.ns.ac.yu

Bibliothèque de Matica Srpska :
www.biblioteke.org.yu/maticasrpska/info.html

Médiathèque : www.nou.edu.yu

Théâtre national : www.srp.org.yu

Újvidéki Színház : www.uvszinhaz.co.yu

Tanchi et Anchi, Novi Sad 2002



LES FRANCOPHONES DU MONDE



Un moment du passé

Je me souviens de ce jour
Tu m'as quittée
Rien de plus
Qu'un petit sourire...
Pour un mot il n'y avait pas de place
...La vie...
Seulement une larme illuminante tombant sur
mon visage
M'a dit qu'aujourd'hui je serais bien,
Comme je suis
...Ces pensées...
Un petit regard au coin de l'oeil
Je vis, encore une fois le passé et
Je souris.

L'homme qui dort

La vie très difficile
Le passé, l'avenir...
Chaque jour rempli d'inquiétude,
Comment et quoi...?
Qu'est-ce que c'est?
Que porte demain?

Sans espérance
Sans rêve
Il dort.

Jelena Bugarski, Novi Sad, 2002

GALERIE DES ÉCRIVAINS FRANÇAIS

Boris Vian

Vian fait son entrée en littérature sous le pseudonyme de Vernon Sullivan. Les romans policiers très noirs sont assez distincts de l'œuvre postérieure de l'écrivain Boris Vian. L'imagination de Vian, son goût de l'invention s'expriment par ailleurs au théâtre

Sa célébrité, qui tient du mythe, n'est venue qu'à titre posthume, faisant de lui la figure symbolique des nuits folles de Saint-Germain-des-Prés. Il meurt à 39 ans des suites d'une maladie de cœur lors de la "première" de l'adaptation cinématographique de " J'irai cracher sur vos tombes".

L'Arrache- coeur

Voilà un coin de campagne où l'on a de drôles de façons.. La foire aux vieux, par exemple. Curieuse institution ! On sait bien aussi que tous les enfants peuvent voler comme des oiseaux dès qu'ils étendent leurs bras - mais est-ce une raison suffisante pour les enfermer derrière des murs de plus en plus hauts, de plus en plus clos ? Le psychiatre Jacquemort se le demande puis ne se le demande plus, car il a trop à faire avec la honte des autres, qui s'écoule dans un bien sale ruisseau. Mais nous, qui restons sur la rive, nous voyons que Boris Vian décrit simplement notre monde. En prenant chacun de nos mots habituels au pied de la lettre, il nous révèle le monstrueux pays qui nous entoure, celui de nos désirs les plus implacables, où chaque amour cache une haine, où les hommes rêvent de navires, et les femmes de murailles.

L'Arrache-coeur - partie III, chapitre XXI "Nous trouvons beau ce qui nous est assez indifférent pour nous permettre de voir ce que nous voulons à la place."

Les romans de Vian:

Contes de fées à l'usage des moyennes personnes
(rédigé en 1943, édité en 1981)
Trouble dans les Andains (1946)
Vercoquin et le plancton (1946)
L'Écume des jours (1947)
L'Automne à Pékin (1947)
L'Herbe rouge (1950)
L'Arrache -coeur (1953)

Sous le pseudonyme de Vernon Sullivan:

J'irai cracher sur vos tombes (1946)
Les morts ont tous la même peau (1947)
Et on tuera tous les affreux (1948)
Elles se rendent pas compte (1950)

NOUS !



Les Bourses du Département

Chaque année, régulièrement, revient toujours cette même ritournelle de la part des étudiants : Quelles sont les possibilités de bourse au Département de Français ? ou cette autre variante : Y-a-t-il de nouvelles bourses cette année au Département ?

Afin de répondre aux attentes des étudiants en la matière, la rédaction de Paprika a décidé de rencontrer Monsieur Bácskai, Directeur du Département de Français de l'École Supérieure de Pédagogie, pour qu'il nous précise les possibilités de Bourses et les modalités. Ainsi concrètement, chaque année, ce sont 13 ou 14 étudiants du Département de Français, issus de toutes les promotions, qui ont la possibilité de partir avec différents types de bourse, en France ou en Belgique, afin d'y améliorer leurs connaissances linguistiques, civilisationnelles, culturelles, et ce durant 1 à 3 mois.

Destination	Nombre de personnes concernées	Caractéristiques conditions spéciales	Date limite de dépôt de candidature	Coordinateur
1. Belgique Mons Hainaut	2	Bourse ERASMUS durée: 3 mois spécialité : Études linguistiques de FLE	mars	En Hongrie : Nagy Erzsébet (Lectorat), Nagy Miklós
2. France Amiens - Université Jules Verne	1-2	Bourse ERASMUS, inter-universitaire pour les étudiants en double spécialités français/hongrois durée : 3 mois	mars	En Hongrie : Madácsy Piroska (JGYTF Département de littérature hongroise)
Lyon	4	pour les étudiants en double spécialités français/mathématiques	mars	En Hongrie : Várkonyos Endre (JGYTF Département de Mathématiques)
Paris INALCO	4	Bourse ERASMUS, inter-universitaire durée : 3 mois Spécificité : cours de traduction, étude d'une langue et de civilisations orientale	mars	En Hongrie : Bácskai Mihály En France : Thomas Szende
Sèvre - Centre International d'Études Pédagogiques	2	Sélection : Bureau de Coopération Éduca- tive. Etudiants en fin d'études - engagement à enseigner	Octobre	En Hongrie : Ambassade de France – Messieurs Laurent Croset et Bob Kaba Loemba
Strasbourg Université Marc Bloch - Institut International d'Études Françaises	3	Durée : 1 mois (été)	avril	En Hongrie : Bácskai Mihály En France : François Wioland

Mais pour pouvoir partir, il faut passer l'épreuve de la sélection, qui s'effectue sur la base du curriculum-vitae, des résultats universitaires obtenus (photocopie du relevé de notes - index) et de la qualité du projet de travail. Cette candidature peut être accompagnée d'une lettre de recommandation d'un enseignant, ce qui ne constitue pas pour autant une condition essentielle.

Autre problème lié au départ, le montant de la bourse, qui n'est pas toujours suffisant, pour réellement vivre en France ou en Belgique. Pour faire face à cette situation, il existe une aide de 40.000 à 60.000 forints par mois versée par notre École, calculée sur la base des revenus des parents (pour plus d'informations, contactez Madame Györke Zoltánné, Bureau des Relations Internationales, au bâtiment central).

Ce programme de bourse pour les étudiants est complété par un programme à l'intention des professeurs. Il s'agit de bourses ERASMUS pour des séjours de courte durée, 8 jours, en relation avec l'INALCO, et de bourses de recherches, pour des séjours scientifiques de haut niveau, d'une durée de 15 jours, dont le voyage est co-financé par Magyar Ösztöndíj Bizottság et notre établissement et le séjour par le Bureau de Coopération Éducative des Services de l'Ambassade de France.

Mais ces très nombreuses opportunités de bourses proposées au sein du Département ne sont pas les seules possibilités pour les étudiants de voyager, de progresser en français et d'effectuer un travail scientifique. Il existe en effet, d'autres options possibles au niveau : des programmes européens, du cercle scientifique des étudiants (TDK), que nous vous présenterons dans un prochain numéro, ou des projets d'échange d'étudiants, pour lesquels il faut trouver en plus des financements et d'un partenaire français, un professeur et des étudiants dynamiques, motivés, dévoués et ayant du temps libre.

Les bourses sont donc une solution pour faire progresser et dynamiser vos études de français, mais d'autres possibilités existent à qui sait les trouver, l'important dans tous les cas c'est d'être motivé et surtout d'aller de l'avant, de ne pas attendre que „tout leur tombe tout cuit dans leur bec". A bon entendeur salut...

Éric et le comité de rédaction de Paprika

LE COIN DES CRÉATEURS



Le ciel aux couleurs pastel
Bercé par cette lumière
Laisse s'éclorre cette présence sage
Se dévoilant sur cette plage...
Au sein de cette douce soirée
Je désire épouser ta beauté
Embrasser nos regards
Et vivre ce moment de partage...
Pose tes mains sur mon coeur
Afin que demain soit meilleur !
Calme mes pensées
Cheminant parfois ma destinée...
Entends murmurer ces mots tendres
Témoins de mon enfance
Et écoute simplement :

« Merci de veiller sur ma vie
Douce mère Beauté sans âge... »

Hélène A.

Naïveté...

Où donc avez-vous enterré l'Espoir
D'ENTREVOIR L'AUTHENTIQUE LIBERTÉ ?
Où donc ont-ils enseveli la conscience
Sous un amas de vérités éclatées ?
La roue tournoyante apotropaïque
S'émeut et son oeil pleure ce soir :
Jadis l'Un fut brisé
En croyances vaines et mutiques.
Bah ! Quelle importance diront-ils
Le monde ahane sa course futile
Au-delà d'un rêve hypnagogique
Suivant là sa voie certes logique...
La vie continue, cahin-caha, imbue
Elle coule, quelque peu superfétatoire,
D'un aimable sens dépourvue
Sous l'oeil d'un dieu distant et comminatoire.

JPP (11 nov. 2002)

Comment surnager en eaux troubles...

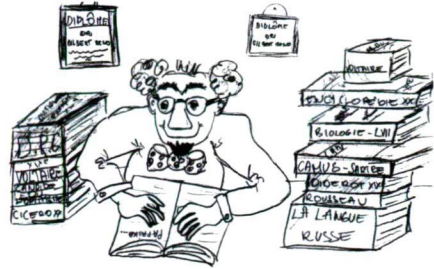
Al Jezira nous annonce erratiquement que votre ami Ben (Bin) Laden joue les « Big Brother » et menace de lancer ses très fidèles légions de gueux convertis, convaincus et prosélytes sur les pays dits riches ou ceux dits en voie (éternelle) de développement afin de se faire sauter et de nuire aux intérêts divers desdits pays. Nonobstant la simplicité du rapprochement, un peu comme les pauvres bougres (pas les Bulgares !) palestiniens envoyés se faire disperser aux 4 coins d'un endroit désigné pour provoquer « d'extrêmes préjudices » (jargon CIA) à leurs éternels rivaux. Qu'en est-il ? Tout terrorisme se doit, pour se faire respecter, susciter la terreur, la peur ou simplement une anxiété diffuse chez le plus grand nombre. Avec des signes extérieurs de sa volonté et les réponses appropriées des victimes. Une fois enclenché le mécanisme, le cycle attentat-répression risque de connaître une fuite en spirale d'où seule une fin apocalyptique permet l'issue puisque le cyclone ainsi engendré se fortifie de ses propres vents de sang et d'atrocités.

Pour l'éradiquer, il faut le pénétrer (services secrets), en comprendre la démarche et la psychologie, en prévenir les différentes cibles potentielles, etc. Mais surtout en saisir les tenants et les aboutissants. En général, le terrorisme est animé par une volonté de puissance, de pouvoir et de domination qui s'appuie sur les desiderata d'une couche très large des populations et excipe des meilleures intentions comme une plus grande justice, une amélioration des conditions de vie dans tous les domaines (économique, social, psychologique...) afin d'extirper les abus d'une société donnée. En soi le projet est défendable ; en fait, l'enfer étant, compte tenu de ce qu'est l'homme, pavé des meilleures intentions, on assiste très vite à une dérive vers une dichotomie entre les intentions avouées et les intentions réelles. Reflet de la perte de l'Unité originelle. Peut-être penseras-tu que je suis un incorrigible pessimiste, mais ne t'en fais pas la vie continue...

Sirius 18 nov.2002

POUR EN SAVOIR

+

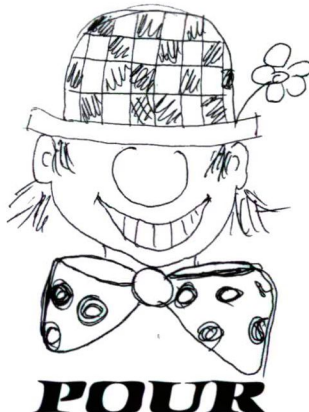


Prévention : Un brin de phytothérapie...

Je ne suis certainement pas un spécialiste en la matière mais le vieux conseil d'un Plinius par exemple qui, accomplissant un travail de Romain, recommandait la consommation de feuilles, bulbes et graines de *Foeniculum vulgare* (tu as immédiatement compris qu'il s'agit du fenouil) contre 22 maux, demeure d'actualité. Aussi me permettras-tu de te dire modestement que si tu veux garder la ligne, la forme, le dynamisme, la santé, vivre un peu mieux, eh bien ! consomme des fruits et légumes : outre les vitamines, ils recèlent des milliers de substances comme les polyphénols, des antioxydants contre les radicaux libres. Aussi n'hésite pas à déguster brocolis, oignons, poivrons, carottes, gingembres, tomates, soja, ail... Diversifie, mange-les crus et cuits. Ce n'est pas un elixir de longue vie, mais crois-moi une forme de prévention certaine contre le cancer, les maladies cardio-vasculaires, le stress, et j'en passe, et des meilleures... Bien sûr, à ta santé tu pourras manger des olives à l'huile d'olive et boire à ma santé 1 à 2 dl. de vin rouge de Bourgogne, un pinot noir par exemple. A te revoir, en meilleure forme.

Nagulipo Pál, nov 2002

JUSTE



POUR

RIONS BÊTEMENT COMME LES Z'ANI-MOTS

RIRE



Trouve l'animal mystérieux dont il est question dans ces courtes séquences

Scène de famille :

- Pourquoi ne viens-tu pas avec moi voir cette exposition ?
- Parce que l'art est niais !

Chez le coiffeur :

- Voulez-vous que je vous fasse la raie ?
 - Non merci
- La raie niée !

A Fabien Barthez :

- Est-ce vous qui avez arrêté le ballon ?
 - Non ce n'est pas moi
- Encore l'arrêt nié !

En Espagne :

- Dimanche Conchita, nous irons à la corrida.
 - L'arène Yeah !!!
- Toujours l'arène Yeah !

Chez les Windsor :

- Charles pourquoi ne montes-tu pas sur le trône ?
- Parce que la reine y est !

Quel est donc cet animal énigmatique que l'on traduit par pók en hongrois ?

Envoyez vos réponses à Paprika. Chaque bonne réponse gagne un voyage aux Antilles offert par l'Institut Français de Budapest et l'Alliance Française de Szeged

Dominique de Vilebrequin, ministre de la Franche cacophonie.

De toute façon, tout cela ce n'est qu'un jeu !

À SUIVRE



La Hongrie : Le pays du vin

La Hongrie est très célèbre pour ses vins, choyés par des professionnels qui font de ces vignobles des vins connus du monde entier.

Dans cet article et dans sa suite qui paraîtra dans le prochain numéro de Paprika, nous aimerions vous faire découvrir ou mieux vous faire connaître la diversité et la richesse des vins hongrois.

En Hongrie, on trouve **22 régions viticoles**, notamment : Csongrád, Hajós-Baja, Kunság, Ászár-Neszmély, Badacsony, Balatonfüred-Csopak, Balatonmellék, Etyek, Mór, Pannonhalma-Sokoróalja, Somló, Sopron, Balaton du sud, Mecskalja, Szekszárd, Villány-Siklós, Bükkalja, Eger, Mátraalja, Tokaj-Hegyalja, Zala, Tolna.

Nous souhaitons vous présenter les plus intéressantes, de la plus petite à la plus grande, de la plus réputée à la plus méconnue.

Pour un Hongrois le vin signifie la conscience.

Nos ancêtres nous ont laissé en héritage, la conscience d'un travail fatigant pour obtenir le fin breuvage. D'ailleurs dans l'hymne national hongrois il est dit que le Tokaji est un vin essentiel, indispensable au peuple.

Nous voulons examiner aussi les dispositions naturelles dans le Bassin des Carpates, et comment les Hongrois de talent peuvent les utiliser pour rehausser l'éclat de la célébrité mondiale du vin hongrois.

Badacsony

Commençons avec cette région viticole, qui est certainement la plus intéressante et peut-être la plus ancienne où la production du vin requiert la plus grande compétence.

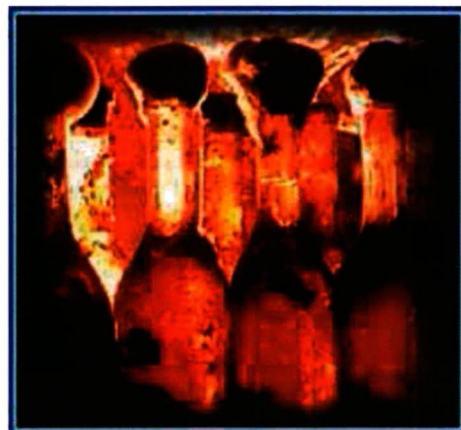
Le pays de vignoble de **Badacsony** avec son microclimat subméditerranéen, contient beaucoup de curiosités : les côtes orientées au sud où mûrissent les raisins et les passerilles (raisins secs), grâce aux reflets du lac Balaton.

Les caves autour des monts (le mont Szent György, Szigliget, Gulács et Csobánc) invitent les visiteurs à déguster leurs trésors.

Dans ces vins on peut trouver le goût de feu des volcans, et en même temps le miroir bleu turquoise du lac Balaton et le spectacle des caves peintes à la chaux nous ensorcellent.

Les cépages typiques :

On produit des vins spéciaux : l'aszú, la tige bleue (kéknyelű), le juhfark, le muscat de lunel, le szürkebarát (moine gris), le furmint, le tramini, le rizlingszilváni, l'olaszrizling, le rajnai rizling, et autrefois l'ürmös (un type de vermouth) et le mustméz (miel de moût) étaient aussi de grandes spécialités.



À SUIVRE



Eger

C'est la ville du vin. La région vinicole s'étale sur le penchant de la montagne Bükk, à l'intersection de Mátra et Bükk, au nord de la Hongrie.

Elle se divise en deux secteurs : Eger et Debrő, qui contiennent 17 villages, mais la plus célèbre partie de cette région est Szépasszonyvölgye (la vallée de la Belle Femme)

Il est très important de révéler que le célèbre « **sang de taureau** » est lié au nom de Ferenc GRŐBER qui a fait connaître cette région viticole à tout le pays.

Les cépages composant ce vin : Kékfrankos, Kékoportó, Zweigelt et Cabernet Sauvignon, une cuvée marquante.

De nos jours, presque tous les vignobles sont particuliers ; puisque les vins sont faits par des entreprises familiales qui ont de petites cultures et ainsi développent plus d'énergie et d'attentions à la vigne et à sa qualité.

Les cépages typiques :

Rouges : Cabernet sauvignon, Cabernet franc, Merlot, Kékoportó, Kékfrankos, Zweigelt

Blancs : Leányka, Chardonnay, Olaszrizling, Ottonel muskotály

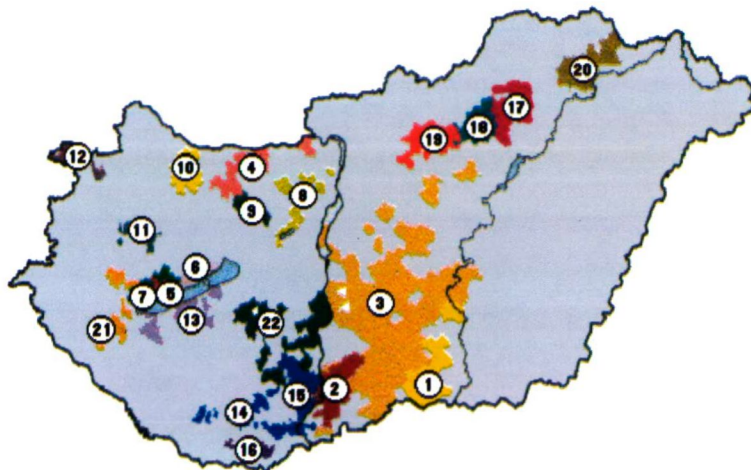
Villány

Ces dernières années, après le changement de régime, se sont développées aux extrémités viticoles de l'axe de la Hongrie deux grandes régions : Tokaj et Villány. Or aujourd'hui s'il existe une région viticole qui n'est pas nécessaire de présenter c'est bien la région de Villány, qui rivalise maintenant avec les plus grandes.

Il y a 50 localités où on cultive la vigne, notamment : Palkonya, Villánykövesd, Villány, Nagyarsány, Kisharsány, Nagytótfalu, Siklós, etc.

Dans cette région viticole (surtout à Siklós) on trouve des vins blancs : des vins légers, de l'année, tel le rieslingszilváni ; un vin de dessert doux, le hárslevelű ; l'olaszrizling qui ménage l'estomac ; le rajnai rizling qui peut bien vieillir et le chardonnay.

Les vins rouges qui dominent dans la région de Villány : le kékfrankos, un vin corsé ; le fruité Zweigelt, le rond et doux Merlot ; le Cabernet franc qui peut vieillir longtemps ; les plus typiques dans cette région ce sont le Kékoportó et le roi du raisins noirs : le Cabernet sauvignon.



Szilard Valter

COUSCOUS

INGRÉDIENTS pour 6 à 8 personnes

400 g. d'épaule d'agneau désossée
et coupée en gros cubes
400 g. de collier coupé en tranches
4 cuisses de poulet
200 g. de pois chiches en boîte
100 g. de raisins secs
3 courgettes coupées en tronçons
3 carottes coupées en tronçons
3 navets coupés en gros cubes
3 tomates
4 gousses d'ail
1 oignon piqué de 3 clous de girofle
1 bouquet de menthe fraîche
1 bouquet de Coriandre fraîche
1 bouquet garni
30 g. de beurre
300 à 400 g. de semoule
2 cuillères à soupe de concentré de
tomates
1 cuillère à soupe de coriandre moulue
1 cuillère à soupe de cumin
3 cuillères à soupe d'huile d'olive
1 tube d'harissa (piments écrasés -
arany piros)
sel, poivre

1. Dans une casserole, faites revenir successivement les viandes et la volaille dans une cuillerée à soupe d'huile d'olive et de beurre. Salez et poivrez. Ajoutez la coriandre en poudre et le cumin, puis l'oignon, l'ail, le concentré de tomates, le bouquet garni, les carottes, les navets, les tomates et 1/2 cuillerée à café d'harissa. Complétez avec de l'eau pour mouiller jusqu'à hauteur. Rectifiez l'assaisonnement. Laissez cuire environ 45 minutes, à feu moyen.
2. Pendant la cuisson, mélangez dans un saladier la semoule avec les raisins secs. Ajoutez 1 verre d'eau et 2 cuillerées à soupe d'huile d'olive et laissez gonfler 10 minutes en égrainant la semoule. Salez et poivrez.
3. Ajoutez au bouillon de cuisson les courgettes et les pois chiches. Laissez cuire 15 à 20 minutes.
4. Retirez les viandes et les légumes et égouttez-les. Mettez-les premières dans un plat creux avec un peu de bouillon, et les légumes dans un saladier avec un peu de bouillon également. Otez du liquide de cuisson les gousses d'ail et le bouquet garni avant d'y ajouter 1 cuillerée à soupe d'harissa. Versez ce bouillon dans un saladier à part.
5. Faites cuire à la vapeur la semoule pendant une dizaine de minutes. Égrainez soigneusement la semoule.
6. Servez les différents plats parsemés de menthe fraîche et de coriandre finement ciselées et présentez avec une petite coupelle d'harissa.

